HAL open science

Une expérience d'enseignement- apprentissage raisonné des caractères

Bernard Allanic

To cite this version:

Bernard Allanic. Une expérience d'enseignement- apprentissage raisonné des caractères. Les Langues Modernes, 2015, p.27-34. hal-02332024

HAL Id: hal-02332024

https://hal.science/hal-02332024v1

Submitted on 24 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une expérience d'enseignement-apprentissage raisonné des caractères

Bernard ALLANIC Univ Rennes, LIDILE - EA 3874, F-35000 Rennes, France

Résumé. De nouvelles méthodes d'enseignement de la langue et de l'écriture chinoises sont apparues depuis quinze ans en France. Elles rompent avec l'approche didactique dominante de l'enseignement dispersé du vocabulaire au fil des textes et n'imposent plus aux apprenants d'avoir à apprendre à écrire tout ce qu'ils apprennent à dire. Certaines d'entre elles tirent parti de cette toute nouvelle liberté didactique pour sélectionner avec soin les caractères à enseigner de façon à optimiser leur mémorisation par les apprenants. Ce sont ce qu'on peut appeler des « méthodes d'enseignement apprentissage raisonné des caractères », qui sont à la fois respectueuses de la logique graphique et de la cohérence du chinois écrit et également respectueuse du processus cognitif de mémorisation.

Mots clés : enseignement apprentissage raisonné; disjonction oral/écrit ; primogrammes ; caractères-premiers ; composant non autonome ; processus cognitif

I. Les insuffisances de l'enseignement unipolaire dispersé du vocabulaire

Le chinois s'écrit avec des caractères et la connaissance d'un assez grand nombre de caractères est une condition indispensable pour pouvoir lire toute publication écrite. Ce sont là des vérités un peu banales pour les enseignants et les utilisateurs du chinois, mais malgré leur banalité, il se trouve que l'approche didactique dominante dans l'enseignemement du chinois langue étrangères ne réserve pas à l'enseignement- apprentissage des caractères la place qu'ils méritent *de facto*. Cette approche didactique, véhiculée notamment par les manuels publiés en Chine et largement diffusés en Occident[1], est en effet celle de l'« enseignement unipolaire[2] dispersé du vocabulaire au fil du texte ». Les unités d'enseignement sont organisées selon le même modèle : il y a un texte accompagné d'une liste de vocabulaire puis des explications grammaticales suivies d'exercices. L'oral et l'écrit sont mélangés. L'apprenant doit apprendre à lire et à écrire tout ce qu'il apprend à dire. Ne sont enseignés que les mots, présentés selon leur ordre d'apparition dans les textes, sans aucun égard pour les caractères qui les composent, comme si les caractères étaient aussi transparents que des combinaisons de lettres, si bien que leur acquisition par les apprenants doit elle aussi se dérouler sur le mode dispersé.

Cette approche didactique va pourtant à l'encontre de trois propriétés fondamentales de l'écriture chinoise :

1) Elle laisse croire qu'il faut apprendre un nombre quasi illimité de caractères alors qu'il y a en réalité un nombre limité de caractères fréquents, comme l'illustre le graphique ci-dessous, fruit de la comparaison entre deux études statistiques de très grande ampleur sur la fréquence d'emploi des caractères[3]. Il montre que les 500

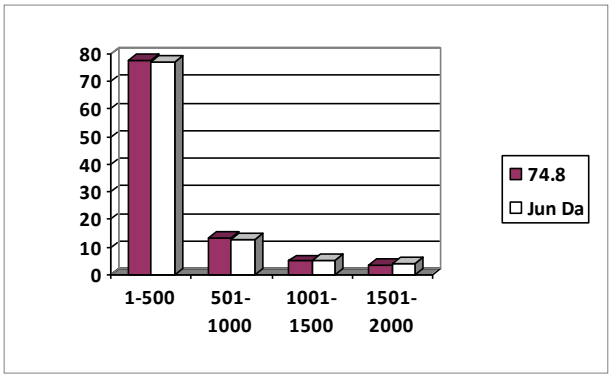
[1] Tels que *New practical chinese reader textbook* (2002) ou *Le chinois contemporain* (2005)

[2] Nous empruntons les concepts typologiques d'approche didactique « unipolaire » ou « bipolaire » à Joël Bellassen qui distingue ainsi deux grands types de manuels de chinois langue étrangère, selon qu'ils ne prennent en compte qu'une unité pédagogico-linguisitique (mot ou caractère) ou les deux. (Bellassen, 2010)

[3] **La "liste 74.8",** issue du premier recensement exhaustif des caractères en usage en Chine contemporaine, qui s'est tenu à Beijing entre août 1974 et 1977, à l'initiative de l'Académie des Sciences et de l'Agence de Presse Xinhua, dans le but de permettre le traitement numérique des caractères et la création d'un logiciel de traitement de texte chinois. (Pendant deux ans, près de 1 000 personnes ont répertorié manuellement le contenu de 86 livres, 104 revues et 7075 articles représentant un corpus de 21.657.039 caractères), dénombrant 6 374 caractères différents.) L'autre recensement étant **La " liste Jun Da "**réalisée en décembre 1998, par le chercheur sino-américain Jun DA, de l'Université du Texas, qui a inventorié l'ensemble des 11.578.283 caractères employés depuis sa création (en avril 1991), par le plus ancien magazine hebdomadaire

caractères les plus fréquents recouvrent 77% de tous les caractères présents dans toutes les publications et que le taux de couverture cumulé atteint 95% pour les 1 500 les plus fréquents.

Tableau 1. Taux de couverture des 2 000 caractères les plus fréquents



On voit donc tout l'intérêt qu'il y aurait de sélectionner les caractères à enseigner en priorité selon leur fréquence d'usage. Or en ne se basant que sur la fréquence des mots, l'approche unipolaire dispersée du vocabulaire au fil des textes ne fait pas la distinction entre caractères fréquents et caractères rares.

2) Elle laisse penser qu'il faut connaître autant de caractères que de mots, alors que les caractères ont la propriété de pouvoir se combiner entre eux, deux par deux ou trois par trois : la connaissance d'un nombre restreint de caractères permettant ainsi la transcription d'un nombre beaucoup plus élevé d'items lexicaux.

3) Surtout, en les introduisant de *façon dispersée* au fur et à mesure de l'apparition des mots dans les textes, cet enseignement ne prend absolument pas en compte la complexité graphique des caractères, alors qu'on sait que les caractères sont composés d'un *nombre limité d'éléments graphiques*, dont beaucoup sont eux-mêmes des caractères à structure simple qu'il conviendrait d'apprendre en priorité. Au contraire, il est fréquent que des caractères complexes soient introduits bien avant les composants qui les constituent, à l'image des exemples présentés dans le tableau ci-dessous, qui proviennent d'un manuel longtemps utilisés à l'Université des Langues et Cultures de Beijing[4].

Tableau 2. Un apprentissage désordonné des caractères

AVANT Caractères enseignés d'abord (le numéro des leçons est entre parenthèses)	**APRÈS** Caractères enseignés ensuite (ou absents du manuel)
房 *fáng* (10) ;旁 *páng* (13) ; 放 *fàng* (26)	方 fāng (29)
便 *biàn* (29) ; 硬 *yìng* (44)	更 *gèng* (51)
跑 *pǎo* (34) ; 饱 *bǎo* (40)	包 *bāo* (absent)

d'informations en chinois simplifié, diffusé sur Internet : le *Huaxia Wenzhai* » (« Sélection d'articles sur la Chine »). Il a répertorié un total de 5 764 caractères différents et a enregistré des écarts de fréquence comparables à ceux de la liste 74.8. (Allanic, 2003)

[4] *Modern chinese beginner's course* (1980)

On voit que l'introduction de ces caractères est illogique du point de vue de leur structure graphique et contre-productive en ce qui concerne la mémorisation de leur graphie par les apprenants. Par exemple *房 fáng* du mot *房子 fángzi* (maison), et *放 fàng* (poser) apparaissent respectivement aux leçons 10 et 26, alors que le caractère *方 fāng*, du mot *地方 dìfang* (endroit) n'est introduit qu'à la leçon 29, or il eut été plus efficace pour les apprenants de placer tout d'abord en mémoire le composant-autonome *方 fāng* et de s'appuyer sur cet acquis pour archiver ensuite plus facilement l'écriture des deux autres, d'autant plus ici que *方 fāng* est aussi un composant phonétique qui apporte une information sur la prononciation des nouveaux caractères.

C'est ainsi que l'approche didactique de l'enseignement unipolaire dispersé du vocabulaire au fil des textes accroît la difficulté de l'apprentissage du chinois écrit, en compliquant sérieusement la mémorisation des caractères.

II. Emergence en France de nouvelles méthodes scindant oral et écrit

Grâce au travail de quelques pionniers (John de Francis, Nicolas Lyssenko, Joël Bellassen) qui ont cherché à sortir les caractères de la pénombre didactique en programmant leur enseignement et en le coordonnant avec le vocabulaire, on arrive heureusement peu à peu en France, dans les collèges, les lycées et dans certaines universités, à un consensus concernant la pédagogie du chinois langue étrangère, sur quatre points :

- Il faut séparer, au moins dans les premier temps, enseignement de l'oral et enseignement de l'écrit. Le premier pouvant reposer sur la notation des mots en *pinyin*, l'écriture phonétique du chinois. Cette disjonction oral/écrit a été recommandée pour la première fois dans le Bulletin Officiel en 2002.
- Les unités pédagogiques de l'oral sont la phrase et le mot ; les unités pédagogiques de l'écrit sont le caractère et le composant graphique. Une liste de 104 composants graphiques élémentaires a également fait son apparition dans le Bulletin Officiel de 2002.
- Il peut y avoir un décalage dans le temps entre l'apparition d'un mot à l'oral et à l'écrit. On enseigne d'abord à dire un mot avant d'enseigner à l'écrire surtout quand le caractère est un caractère à structure composée complexe. Par exemple les mots « merci » ou chat » peuvent apparaître dans les leçons orales en *pinyin* bien avant les caractères.
- On ne doit pas forcément enseigner l'écriture en caractère de tous les mots qui apparaissent à l'oral. Il faut enseigner en priorité les caractères les plus fréquents et les plus faciles à écrire.

Ces caractéristiques se retrouvent dans quatre manuels publiés entre 1999 et 2009 —*C'est du chinois* (1999), *Méthode de chinois – premier niveau (2003*), *Le chinois comme en Chine* (2008), *Ni shuo ne* ? (2009) — , qui se distinguent donc très fortement de l'approche unipolaire décrite ci-dessus, par l'attention qu'ils apportent non seulement à l'enseignement- apprentissage des mots mais aussi à celui des caractères. Ceci afin de respecter les logiques d'apprentissage différentes de l'oral et de l'écrit, comme l'explique très bien Monique Hoa :

« Les particularités du chinois font qu'il y a deux logiques d'apprentissage : celle de l'oral, qui va du lexique et des structures grammaticales les plus élémentaires à un lexique moins courant et des structures plus élaborées (comme dans les autres langues), et celle de l'écrit, qui, elle, va des composants, des caractères simples aux caractères complexes. (…) Si

l'apprentissage des nouveaux caractères se base sur le vocabulaire oral à apprendre, si l'enseignement de l'oral prend comme support les caractères, alors l'enseignement des caractères ne peut pas suivre la logique structurelle de l'écriture chinoise, et en même temps, l'enseignement de l'oral est entravé par des caractères difficiles à acquérir. Il s'agit ainsi d'une double entrave. Donner une certaine autonomie à chacun des deux enseignements est donc une nécessité pédagogique[5]. »

En plus de libérer l'oral de l'entrave de l'écrit, et de permettre un enseignement-apprentissage des mots plus rapide et plus efficace grâce à l'utilisation de l'orthographe phonétique du chinois, la disjonction Oral/Ecrit procure aussi une grande liberté didactique en autorisant désormais un enseignement des caractères non plus exhaustif et dispersé (on ne doit plus enseigner à écrire tout ce qu'on apprend à dire), mais sélectif et raisonné. Mais se pose dès lors une question centrale : **comment et dans quel ordre convient-il de programmer les centaines de caractères au programme de chaque année et de chaque niveau** ?

III. Vers un enseignement-apprentissage raisonné des caractères

Toutes les études statistiques menées sur l'écriture chinoise depuis trente ans au moyen des outils informatiques montrent qu'elle fonctionne sur le principe de l'économie de moyens : un nombre relativement réduit de composants fréquents compose un grand nombre de caractères[6] et un nombre relativement limité de caractères fréquents permet d'écrire un grand nombre de mots[7]. Des éléments de cette grande mécanique méritent qu'on leur accorde une attention particulière : les « composants-caractères », ou « composants autonomes », tels 田 (« champ »), 力 (« force ») , 方 (« carré »), ou 相 (« image »). Les recherches sur la psychologie cognitive des apprentissages ayant démontré qu'on mémorisait mieux de nouvelles informations si on pouvait les relier à des données déjà archivées en mémoire[8], on mesure facilement tout l'intérêt qu'il y aurait pour un apprenant à commencer son apprentissage par de tels composants autonomes, afin de mémoriser plus rapidement la forme graphique de caractères à structure complexe dans lesquels ils « s'emboîtent », comme 男 (homme) pour 田 et 力，房 (maison) pour 方，想 (penser) pour 相，par exemple.

C'est une programmation de ce type que nous avons mise en pratique dans les cours de chinois Lansad de l'université Rennes 2 et dans les deux tomes du manuel *Le Chinois… comme en Chine.* Nous avions tout d'abord élaboré en 2003, lors de notre thèse de doctorat, une liste de 1 400 caractères fondamentaux, choisis parmi les plus fréquents à l'écrit ou formant des mots très employés dans la vie quotidienne, qui constitue le seuil d'accès à la lecture en autonomie des publications chinoises courantes, dont nous avions analysé la graphie, à la recherche de composants communs. Cela nous avait permis de recenser 324 composants-autonomes, entrant chacun dans la composition d'au moins un autre caractère de la liste des 1 400. Tels par exemple 合 qui entre dans la composition de cinq autres caractères, 由 (six autres caractère), 豆 (deux autres caractères), 关 (deux autres caractères), etc.

---

[5] Monique Hoa, *C'est du chinois pour tous* / Avant-propos (2008)

[6] Une liste officielle de 560 composants graphiques issue de l'analyse de plus de 20.000 caractères a été ainsi promulguée en 1997 : *Xinxi chuli yong GB 13000.1 zifuji - hanzi bujian guifan* (*Liste standard des composants des caractères de la liste GB 13000.1 pour le traitement informatique*)

[7] On se reportera aux ouvrages de Su Peicheng, professeur à l'Université de Beijing et spécialiste de la « sinographie contemporaine » pour une présentation détaillée des études et recherches récentes sur les caractères

[8] Les recherches sur la psychologie cognitive des apprentissages auxquelles nous faisons référence ici sont celles qui concernent l'encodage des informations dans la mémoire, telles quelles sont rapportées par exemple dans l'ouvrage de Françoise Cordier et Daniel Gaonac'h, *Apprentissage et mémoire,*ou dans les nombreuses publications d'Alain Lieury.

Nous avons forgé les néologismes « primogramme » et « caractère premier » pour définir la qualité remarquable et le rôle de ces composants autonomes. Ils sont en effet trois fois premiers : d'une part dans l'histoire même de l'écriture (car ce sont souvent des pictogrammes qui sont apparus en premier et qu'on a ensuite combinés pour former les signes complexes), d'autre part ce sont le plus souvent des signes insécables (un peu comme les nombres premiers des mathématiques seulement divisibles par eux-mêmes), et surtout ils doivent être si possible enseignés en premier, c'est-à-dire avant le ou les caractères à structure complexe dans lesquels ils entrent en composition, afin de faciliter la mémorisation de leur forme graphique.

Les 324 primogrammes identifiés entrent dans la composition graphique de 840 autres caractères de la liste des 1 400. Nous les avons scindés en trois familles :

- 92 *primogrammes-clés*, qui sont les traditionnelles « clés » des dictionnaires chinois,
- 114 *primogrammes de base*, composant de deux à neuf autres caractères chacun,
- 118 *primogrammes secondaires* composant seulement un autre caractère.

Nous avons également entrepris de lister les « composants non autonomes » (ou CNA) fréquents à l'intérieur des 1 400 caractères, ce qui inclue les traditionnelles clés (mais uniquement celles qui ne sont pas des caractères) et d'autres éléments graphiques, tels par exemple la partie droite de 轻 , (que nous proposons d' appeler : « CNA du métier à tisser » – ce qu'elle représentait à l'origine), etc. Ces CNA sont à nos yeux une autre unité pédagogique essentielle à la constitution d'un enseignement raisonné des caractères, car ils permettent eux aussi, surtout s'ils ont un nom, une mémorisation plus rapide et surtout plus durable des caractères.

L'identification de tous les primogrammes et des CNA nous a permis de mettre en place une programmation rationnelle des caractères et des CNA tout au long des quatre années de cours du chinois Lansad, au rythme de 35 à 45 caractères et de 4 à 15 CNA par unité d'enseignement. Ces dernières s'étalent sur trois semaines de cours environ et alternent des activités variées dans toutes les compétences langagières. Mises à part les cinq premières leçons de caractères qui présentent des caractères à structure simple, les autres leçons se présentent toutes sous la forme d'exercices : il y est demandé de reconnaître et de nommer les composants de chaque nouveau caractère enseigné, en indiquant la prononciation et le sens des composants-caractères – nous n'utilisons pas le terme « primogramme » en cours – ainsi que le sens des CNA. Par exemple, pour apprendre 花 *huā* (fleur), les apprenants doivent se rappeler du CNA des plantes 艹 et du caractère 化 *huà*, vu quelque temps auparavant dans le mot 化学 *huàxué* (chimie), si bien qu'ils font à chaque fois d'une pierre deux coups : ils révisent et consolident les pré-acquis et s'en servent pour encoder de nouvelles informations (ici de nouvelles formes graphiques et une nouvelle image sonore) en mémoire.

Primogrammes et CNA sont ainsi deux « outils » qui permettent de réaliser un enseignement-apprentissage des caractères non plus dispersé mais raisonné. Cela recouvre à nos yeux trois caractéristiques :

- **L'enseignement des caractères est en cohérence avec l'enseignement du chinois oral**, car les caractères enseignés sont la face graphique de mots usuels utilisés plusieurs fois à l'oral au préalable.
- **Il est respectueux de la logique graphique** de l'écriture chinoise : on enseigne en priorité les caractères fréquents et les composants fréquents, on tire parti de la capacité combinatoire des caractères pour enseigner plus de mots.

- **Il est respectueux du processus cognitif** à l'œuvre dans la mémorisation : on nomme les composants graphiques pour développer la mnémotechnie, on essaie de respecter autant que possible un ordre logique d'enseignement, allant du composant au caractère, et des composants-autonomes aux caractères à structure complexes.

L'objectif de cette programmation raisonnée est de pouvoir enseigner le plus vite possible, mais dans de bonnes conditions de mémorisation, le nombre requis de caractères et de mots pour que les apprenants puissent avoir accès à la lecture en autonomie, ce qui est un enjeu crucial pour les formations en chinois Lansad dans les universités, du fait d'un volume d'heures de cours relativement réduit.

Nous avons pour l'instant expérimenté à Rennes2 la première partie (1000 mots/ 550 caractères) de cette programmation. Les résultats sont très encourageants. Nous sommes en train d'expérimenter la seconde partie avec comme objectif de conduire les apprenants à la connaissance d'un millier de mots supplémentaires et de 450 autres caractères, ce qui constitue un bagage linguistique et sinographique suffisant pour commencer à lire par soi-même et devenir un utilisateur indépendant du chinois, capable de continuer son apprentissage en auto-didacte. La maîtrise à ce stade de la quasi-totalité des 324 primogrammes devrait faciliter le déchiffrage des documents authentiques en rendant plus rapide l'identification des caractères inconnus et, le cas échéant, leur mémorisation.

Références bibliographiques

ALLANIC, Bernard. *Les corpus de caractères et leur dimension pédagogique en Chine ancienne et contemporaine* Paris : Inalco, 2003 (Thèse de doctorat).

ALLANIC, Bernard. « Tan duiwai " lixing shizifa " de gouzao » (« Sur l'élaboration d'un enseignement raisonné des caractères pour étrangers »), in *Shijie Hanyu Jiaoxue, n°* 2, 2003.

ALLANIC, Bernard. *Le chinois…comme en Chine. Méthode de langue et d'écriture chinoises*. Presses Universitaires de Rennes, 2008.

ALLANIC, Bernard. *Le chinois…comme en Chine. Niveau B1* . Presses Universitaires de Rennes, 2015. (à paraître)

ARSLANGUL, Arnaud ; LAMOUROUX, Claude ; PILLET, Isabelle. *Ni Shuo ne ? Méthode de chinois*. Paris : Didier, 2009.

BELLASSEN, Joël. *Méthode d'initiation à la langue et à l'écriture chinoise.* Paris : Edition La Compagnie, 1989.

BELLASSEN, Joël. Le conflit territorial écrit-oral dans les manuels de chinois : annexion, autonomie, sécession ? *Premières journées d'étude internationales sur l'enseignement du chinois - Actes 1996.* A.F.P.C.,éd . Paris : Librairie Le Phénix, 1997.

BELLASSEN, Joël. La didactique du chinois et la malédiction de Babel. Émergence, dynamique et structuration d'une discipline. *Études chinoises*, hors série, 2010.

CORDIER,Françoise ;GAONAC'H Daniel. *Apprentissage et mémoire.* Armand Colin, 2007.

DE FRANCIS, John. *Beginning Chinese*, New Haven : Yale University Press, 1963.

HOA, Monique. *C'est du chinois !*Tome I. 2 vol : " *Comprendre et parler* ", 355 p. "*Lire et écrire* ". Paris : You-Feng, 1999.

HOA, Monique. *C'est du chinois pour tous !* Paris : You-Feng, 2008.

LIEURY, Alain. *Mémoire et réussite scolaire.* Paris : Dunod, 1997.

LIEURY, Alain. *La mémoire de l'élève en cinquante questions.* Paris : Dunod, 1998.

LIU, Xun. *Xin Shiyong hanyu keben -New practical chinese reader textbook*. Beijing : Yuyan wenhua Daxue, 2002.

LU, Jianyi. *Chuji hanyu keben*. *Modern chinese beginner's course.* Beijing : Yuyan xueyuan, 1980.

LYSSENKO,Nicolas ; WEULERSSE, Delphine. *Méthode programmée du chinois moderne*. Paris : éditions Lyssenko, 1986.

RABUT, Isabelle ; WU, Yongyi ; LIU Hong. *Méthode de chinois* – premier niveau. Paris : L'Asiathèque, 2003.

SU, Peicheng. *Ershi shiji de xiandai hanzixue yanjiu* (« Les recherches en sinographie moderne au XXème siècle»). Taiyuan shuhai, 2001.

WU, Zhong Wei. *Le chinois contemporain*, Beijing : Beijing University, 2005.

YANG-DROCOURT, Zhitang. *Parlons chinois*, Paris : L'Harmattan, 2007.